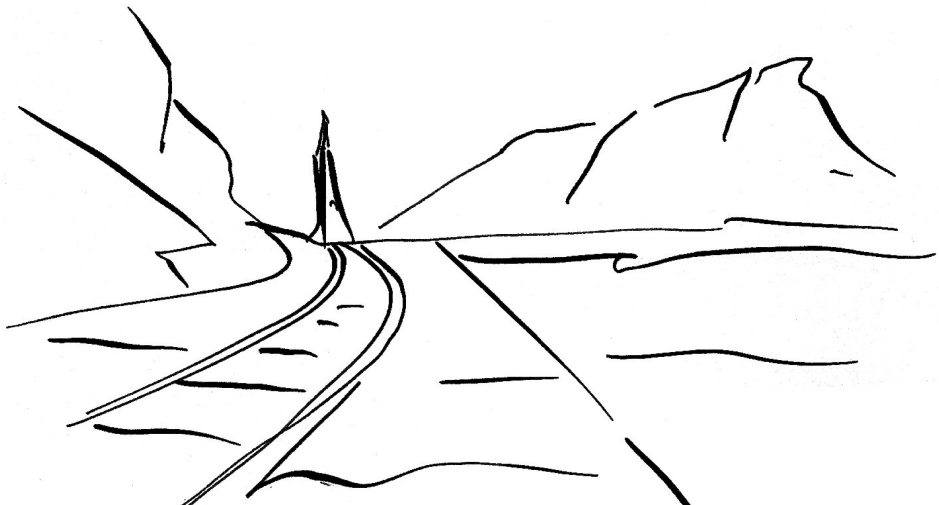


- VII -

Réponses critiques

Les questions, non reprises ici, figurent au début de cette livraison, p. 324.

**Stefano Agosti, Massimo Cacciari, Andrea Cortellessa,
Niva Lorenzini, Claudio Magris, Adriano Marchetti,
Antonio Prete, Jacqueline Risset, Fabio Scotto**



Stefano Agosti¹

Chers Amis,

Je vais essayer de fournir une réponse, forcément approximative, à votre troisième question sur la poésie (« Pourriez-vous donner une définition du langage poétique ? »), tâchant, en même temps, d'y insérer quelques aperçus concernant la question n° 2 (sur le rapport poésie-prose).

Pour définir le « poétique » (non la poésie) je me sers toujours du principe de Jakobson, selon lequel le poétique – sur le plan du langage – consiste dans la projection des équivalences de l'axe de la sélection sur l'axe de la contiguïté, avec toutes les transformations qui s'ensuivent à l'égard de ce dernier. Or, ce principe semble être valable presque exclusivement pour les productions soumises aux contraintes des appareils formels : rimes, rythmes réguliers, allitérations, etc. ... qui ne sont, en fait, qu'autant de manifestations *in re* du paradigme (l'axe des équivalences) sur la chaîne du discours (l'axe de la contiguïté).

Selon ce principe, on peut très bien étudier le langage poétique jusqu'à Pascoli et à Valéry, les deux derniers poètes chez lesquels l'invention poétique est indissociable d'un appareil formel très strict, que l'un et l'autre (Pascoli surtout) s'appliquent sans cesse à renouveler, voire à réinventer.

Mais puisque toute la poésie de notre modernité (ou presque toute) s'est débarrassée de l'appareil formel (vous vous rappelez le cri scandalisé de Mallarmé : « On a touché au vers »), le principe de Jakobson apparaîtrait, somme toute, inutilisable.

Je pense toutefois que même la poésie la plus affranchie des structures formelles pré-établies, même la poésie la plus libre, apparemment, de toute contrainte qui ne soit pas celle de la voix du Sujet, se voit soumise, dans ses manifestations, à la pression du paradigme des équivalences et des similarités. Sauf que, dans ce cas, le paradigme est moins visible, ou pas visible du tout. Il travaille les structures sémantiques du texte à différents degrés de profondeur, ce qui fait que, même la poésie qui semble la plus libre, y est, en principe, assujettie. Que l'on pense à des phénomènes tels que, par exemple, la comparaison et la métaphore, celle-ci étant à même de se répandre dans le texte en tant que métaphorisation générale du tissu verbal, ou tels que les rapports très variés d'analogie qui parcourent les diverses strates sémantiques de l'œuvre et qui peuvent être partiellement ou totalement cachés à la visibilité immédiate.

Tout ceci est susceptible de ramener la « prose » de la poésie contemporaine à l'intérieur de la phénoménologie du poétique, telle qu'elle a été définie plus haut (ici, je suis en train de répondre à votre deuxième question).

D'autre part, la grande prose narrative du xx^e siècle – je pense à la *Recherche* et à l'*Ulysse* – peut se réclamer du poétique dans la mesure où ces deux grandes œuvres relèvent des structures paradigmatiques, celles-là mêmes appelées à étayer l'architecture globale de l'ouvrage : les récurrences de la mémoire involontaire, pour la *Recherche*, l'*Odyssée* comme texte sous-jacent de référence, pour l'*Ulysse*.

1. Réponse rédigée en français.

Mais il y a plus. Dans l'analyse (la psychanalyse), c'est bien un réseau paradigmatique qui ressort de la parole associative du patient, et c'est justement ce réseau qui en dessine le destin (cf. les grandes analyses cliniques de Freud, de même que les théorisations d'ordre général qu'en tire Lacan). Un soubassement épistémique commun, organisé en structures paradigmatiques profondes, semble aussi présider aux manifestations de la parole poétique comme à celles de la parole associative de l'analyse. Cette dernière ne pourra jamais être assimilée à la première. Ce qui est propre à la parole poétique, telle qu'elle se manifeste aussi bien dans la poésie que dans la prose (voir *supra*), c'est que l'instance du paradigme, sa pression sur les chaînes syntagmatiques, même en dehors des rapports formels, implique un phénomène supplémentaire qui ne revient qu'à la poésie : c'est le phénomène de la *mise en représentation du langage*. Ce qui est exclu de la parole associative de l'analyse à cause des interminables processus de « traduction » dans lesquels elle est sans cesse entraînée.

Un mot pour votre quatrième question, sur « *l'impegno civile* » en poésie (et je laisse de côté les deux autres, qui exigeraient de longs développements, notamment historiques). Pour ce qui est donc de la quatrième question, je vous dis tout simplement : *ben venga l'impegno civile*, si le poète qui s'en charge est à même de le traiter de plain-pied avec tous les autres thèmes qui composent son univers expressif. Ceci dit, je ne vois, toutefois, que Pasolini qui ait été en mesure – de nos jours – de faire de la grande poésie avec les thématiques de l'engagement.

J'aime terminer ces réponses sur le nom de Pasolini : à mes yeux, un des plus grands poètes italiens du XX^e siècle. Un jour, disons dans une ou deux décennies, il sera, avec Pascoli, le plus grand.

En vous remerciant de votre attention, je vous envoie, chers Amis, mes salutations les plus cordiales,

Stefano Agosti

Stefano Agosti, né en 1930, a enseigné la littérature française à l'Université Ca' Foscari de Venise jusqu'en 2004. Outre ses traductions de Flaubert et de Char, de Greimas et de Derrida, on lui doit d'importants travaux en théorie de la littérature (*Il testo poetico : teorie e pratiche d'analisi*, Milan, Rizzoli, 1972 ; *Modelli psicanalitici e teoria del testo*, Milan, Feltrinelli, 1987 ; *Enunciazione e racconto : per una semiologia della voce narrativa*, Bologne, Il Mulino, 1989), ainsi que d'éblouissantes études monographiques sur des auteurs italiens (Pétrarque, Leopardi, Gadda...) et français (Ronsard, Mallarmé, Rimbaud, Flaubert, Proust...). Il a consacré à la poésie italienne d'aujourd'hui une série d'études réunies dans le volume *Poesia italiana contemporanea : saggi e interventi*, Milan, Bompiani, 1995. L'extraordinaire variété des textes étudiés et la cohérence d'une méthode sémiologique, structuraliste, et psychanalytique, qui conjoint les puissantes suggestions de Jakobson aux intuitions profondes de Lacan, assurent au travail critique de Stefano Agosti une place de premier plan dans notre compréhension de ce qu'écrire veut dire.